



Gérard Courville et Serge Génin autour de l'équipe du TCA qui a participé à la course mythique en 1981. | OUEST-FRANCE

Huit Alençonnais à l'assaut de Paris-Brest-Paris



Rédaction : 11, rue Saint-Blaise, 61000
Tél. 02 33 82 84 00
Courriel : redaction.alencon@ouest-fr
Relations abonnés : Tél. 02 99 32 86 6



Sur les 90 membres du club de cyclotourisme d'Alençon, huit se sont préparés à affronter l'aller-retour de Rambouillet à Brest. | OUEST-FRANCE

CLIQUEZ ICI POUR LIRE L'ARTICLE

Huit Alençonnais à l'assaut de Paris-Brest-Paris

Orne du 17/08/2019

Dimanche, 6 673 cyclistes s'élanceront depuis Rambouillet pour cette course hors-norme. Parmi eux, huit membres du club d'Alençon, qui souhaitent partager une aventure humaine.

Alençon

« Le Paris-Brest-Paris, c'est une spécialité locale », clame Serge Genin, président des Cyclotouristes alençonnais (CTA). Et pour cause : depuis les années 50, le club recense près de 200 participations à la célèbre course, qui fête cette année sa 19^e édition. La structure, qui compte aujourd'hui 90 membres, a remporté à deux reprises le challenge du club au plus grand nombre de participants. « Ils étaient 30 en 1983 », se souvient-il. Cette année, huit d'entre eux ont validé les quatre brevets qualificatifs pour participer à la course.

C'est justement à l'occasion de ces examens de passage, organisés de fin février à fin juin, que les coureurs se préparent à tenir sur de longues distances. « En plus on roule de nuit, donc ça sert à s'habituer... on a enchaîné deux brevets de 600 km sans dormir pendant deux nuits d'affilée, c'est le meilleur entraînement ! », poursuit le président.

Le sommeil. De l'aveu des coureurs, le paramètre le plus compliqué à



Sur les 90 membres du club de cyclotourisme d'Alençon, huit se sont préparés à affronter l'aller-retour de Rambouillet à Brest.

| Photo - Ouest-France

gérer sur les près de quatre jours et nuits d'effort. « Généralement on ne dort pas la première nuit, on ne s'arrête qu'au moment où la fatigue nous oblige à faire une pause », indique Jean-François Pléchat. Ensuite, la moyenne gravite autour de trois à quatre heures par nuit, souvent dans des conditions anarchiques : sur le siège passager d'une voiture, dans un local d'un distributeur de billets, voire sur le bas-côté. « Mais c'est difficile de dormir avec l'adrénaline qui s'accumule... et puis on sait que l'horloge tourne. »

1 218 km en moins de 90 heures

Si les coureurs n'ont pas d'objectif de classement, ils doivent en effet achever l'aller-retour de 1 218 km dans un délai de 90 heures. « Chacun va à son rythme, et au fruit du hasard on peut partager un bout de route ensemble », explique Serge Génin. Comme lors de sa première participation, en 1987, lorsque les 13 participants avaient passé la ligne d'arrivée ensemble, à Rambouillet. « C'était exceptionnel, d'habitude on essuie plusieurs abandons ».

Avaler les 10 000 mètres de dénivellation, avec 300 bosses répertoriées, est

une prouesse pour ces huit cyclistes amateurs, tous âgés de 54 à 74 ans. Ils peuvent toutefois compter sur leurs milliers de kilomètres au compteur et sur leurs précédentes expériences. « Nous avons tous déjà participé une à trois fois, sauf Raymond, s'exclame le président de 74 ans. Je me suis mis au vélo il y a cinq ans seulement, en croisant par hasard une sortie du club, renchérit Raymond Chiron. Je me suis laissé prendre dans l'engrenage. » Peut-être parviendra-t-il au record de sept participations des Alençonnais Jacques Beleguic et Bernard Lanieste.

Un défi psychologique

Pour dépasser la douleur, le mental est la clé. « Il ne faut jamais envisager l'abandon. On a le droit d'avoir mal, mais jamais de douter », plaide Alain Villerio. Il prend l'exemple de Gérard Courville. Malgré deux côtes fracturées lors d'une chute à l'aller, le président d'honneur du TCA a continué à pédaler par force de caractère. Les organisateurs ont dû l'arrêter à quelques centaines de kilomètres de l'arrivée pour l'emmener aux urgences.

Désormais contrôleur sur la course, il observe des cas similaires. « Cer-

tains sont au bord de l'effondrement, mais ils ne veulent pas s'arrêter », confie l'ancien président. Beaucoup, comme Didier Royer, considèrent en effet l'épreuve comme « un challenge, un moyen de se dépasser ». Et quand ils rallient l'arrivée, la fierté prend le dessus. « C'est l'abou-

Un parfum de fête sur tout le parcours

Si les cyclistes en herbe sont excités à l'idée de participer à ce défi hors-norme, c'est avant tout pour l'ambiance festive qui règne au long du parcours. « Il y a un véritable engouement autour de la course. On s'arrête pour parler au public qui nous encourage nombreux au bord de la route, même de nuit ! », explique Serge Génin. Pendant que certains habitants apportent de la nourriture gratuitement, d'autres laissent leurs maisons ouvertes pour que les coureurs puissent s'y reposer. « Avec la fatigue, on est plus réceptifs à ces petites attentions ! »

Lors de la dernière édition, en 2015, Serge Génin avait oublié ses affaires dans un local. Il ne s'en est rendu compte que 40 km plus loin. « Un habitant m'a alors proposé de

tissement de deux années de préparation, ajoute Alain. Ensuite, j'ai un plan : prendre une douche plus que nécessaire, manger et dormir pendant deux jours. »

Alexandre RAVASI.

retourner les chercher avec lui en voiture », se souvient-il. Générosité et solidarité, les maîtres-mots de cette aventure tant humaine que sportive. « Si l'on s'arrête deux heures pour porter assistance à un coureur en difficulté, l'organisation nous donne deux heures de plus pour achever l'épopée », détaille Francis Esnault, qui participe pour la troisième fois.

Parmi ces soutiens de poids, des proches des cyclistes alençonnais, qui viendront les applaudir à Mortagne, Villaines-la-Juhel et Fougères, trois des quinze points de ravitaillement de la course. « Ils pourront identifier la position de chacun grâce à une balise GPS. Ils nous poussent à nous dépasser », ajoute-t-il.

A. R.